

Téléchargement 23 07 2020

La coopérative, modèle résilient et durable

Le modèle date du XIXe siècle. Pourtant, la coopérative est plus que jamais d'actualité. Réponse à un besoin essentiel dans une société confrontée à de grands défis, elle peut tenir dans la durée. Exemple de deux coopératives vieilles de cinquante ans.

Par Sophie Mignon – 22 07 2020

Ce n'est sans doute pas un hasard si les coopératives belges les plus anciennes toujours sur pied puisent leurs racines dans la fin des années 60. Années de révolution. Révolte étudiante débouchant sur Mai 68 et la scission de l'Université catholique de Louvain après les cris de « Walen buiten ». Première prise de conscience écologique. Combat pour les droits des femmes et des minorités et vote de la loi américaine sur les droits civiques. Forcément, l'entreprise, elle aussi, se rebelle. Et ceux qui la font crient leur indépendance par rapport à un modèle qui ne leur convient pas.

Plus d'autonomie

À Ath, des agriculteurs se rassemblent en dehors de toute organisation pour faire face à de possibles expropriations pour la construction de l'autoroute A8 et à la constitution de grands groupes de producteurs de lait. Au fil des réunions, le débat s'élargit, raconte le fondateur de Coprosain, Jean Frison : « On a remarqué que l'agriculteur était coincé en amont et en aval par l'industrie agroalimentaire. On s'est dit qu'il fallait se libérer de l'industrie et devenir davantage indépendant par rapport à ce que nous produisions. Nous devons devenir moins dépendants de l'extérieur, plus autonomes sur le plan de la nourriture aux animaux et de la commercialisation de nos produits. »

À Louvain-la-Neuve, les étudiants prennent les choses en main pour répondre à leurs besoins. Ils s'organisent entre eux pour créer des supports pédagogiques, les imprimer et les mettre à disposition de leurs condisciples par le biais des cercles d'abord, de la DUC ensuite. La Centrale d'impression et d'achat en coopérative (Ciaco) naît le 1er juillet 1970, voici cinquante ans donc, et se veut financièrement indépendante de l'UCL (devenue UCLouvain). « Le choix de la forme commerciale de la coopérative est un choix engagé dès le départ », explique le directeur Geoffroy Wolters. « L'impression est un moyen de communication, que les étudiants veulent maîtriser à travers un petit journal, des flyers, etc. A une époque où il y a zéro numérique. »

Ringarde et hippie

Sur le campus, la Ciaco « remplit les missions que l'université ne remplit pas », observe Geoffroy Wolters, faisant un parallèle avec les ONG. Et son ancrage reste très local. Même si son magasin s'adapte à la clientèle, qui, d'estudiantine et louvaniste, est devenue familiale et brabançonne. Autrefois chargés de tabac et de cigarettes mais aussi d'ordinateurs et de calculatrices, les rayons sont désormais fournis en matériels de beaux-arts.

Et dans le Hainaut, la commercialisation de la viande est lancée dans les années 90. Agrisain devient alors Coprosain. « Nous voulions produire autrement et directement pour la vente au consommateur », souligne Jean Frison, 78 ans. « Très tôt, nous avons travaillé avec des groupes de consommateurs, ce qu'on appelle désormais le circuit court. Avec des objectifs très précis. C'est pour ça que ça dure. »

Effectivement. De l'époque, ces deux-là sont « quasiment les seules coopératives à avoir survécu », observe le patron de la Ciaco. Malgré le creux de la vague qu'elles ont connu au tournant du millénaire. « Dans les années 2000, la coop, c'est vraiment ringard », s'exclame Geoffroy Wolters. « Lorsque nous faisons un appel d'offres, c'était un désavantage. On nous considérait comme des hippies à l'époque d'internet, des start-up et des stock-options. Mais notre modèle peut tenir dans la durée, est très résilient et demande de l'implication et une grande fidélité aux principes. » À savoir : une coopérative de consommateurs, un homme égale une voix, pas de distribution de bénéfices, mais des remises, et la primauté du projet et de la personne sur le profit.

Réponse systémique

La clé de leur longévité ? Leur caractère essentiel. Selon le directeur du Centre d'Economie sociale à l'ULiège Jacques Defourny, deux conditions doivent être remplies pour que surgisse la coopérative. La première est que « les besoins non satisfaits sont des besoins vitaux et pressants, comme l'acquisition du pain ou la vente de céréales à prix correct à des moments où les sociétés humaines ont rencontré de grandes difficultés. » Comme les premières coopératives historiques au XIXe siècle. Comme aussi les syllabus pour les étudiants et la vente des produits de la ferme.

La seconde est la condition d'identité collective : « Face à des conditions de vie infra-humaines, les citoyens, travailleurs, agriculteurs ont mis en place des réponses à ces besoins en décuplant leurs forces collectives. Ils ont découvert qu'ils étaient dans le même bateau et se mettent ensemble dans des structures sur lesquelles ils ont du pouvoir. »

Deux conditions qui existent bel et bien aujourd'hui. D'où le nouvel essor du modèle, avec des coopératives qui éclosent dans des domaines nouveaux depuis une vingtaine d'années et l'arrivée de nouvelles structures ces sept dernières années. Il s'agit là d'une réponse systémique à la situation actuelle où réagir face à la menace climatique est bien vital et où nos identités plurielles se fédèrent en communautés (en ligne) et sous des destins similaires, analyse encore le professeur.

Du sens

« On a senti après la crise financière et maintenant avec le coronavirus, dans un contexte avec des défis particulièrement difficiles à relever, que les jeunes voulaient avoir plus de sens, organiser l'entreprise autrement, avec plus de droits à la parole », observe Jacques Defourny. « Aujourd'hui, face aux grosses mutations socio-économiques et environnementales dans des sociétés humaines menacées dans leur survie, principalement par le capitalisme, de plus en plus de citoyens prennent des défis eux-mêmes à bras-le-corps, comme le circuit court, les énergies vertes ou la banque citoyenne. »

Dans une économie avec désormais très peu de garanties, la coopérative pourrait, par sa nature, apporter des réponses à des défis de taille, presque innommables. Et tenir le choc. « Si la Ciaco survit, c'est parce qu'on a des fonds propres, parce qu'on fait des bénéfices sans les redistribuer aux actionnaires », souligne Geoffroy Wolters. « Et on peut les utiliser pour passer la vague aujourd'hui. »

Sans cela, on serait mort ou on aurait dû faire un emprunt. » La résilience, atout majeur de la coopérative. Aujourd'hui plus que jamais.

Chiffres

1 milliard

C'est le nombre de coopérateurs qu'il y a dans le monde, tous continents et secteurs confondus, d'après le professeur Defourny.

170 ans

Les entreprises coopératives ont 170 ans d'histoire, nées en Angleterre, puis en France avant de s'étendre au monde entier. La formule a survécu, traversant des dictatures, des guerres, devenant clandestine sous le régime nazi.

76.000

Quinquagénaire depuis peu, la Ciaco compte 76.000 coopérateurs, détenteurs d'une carte de remise.

Histoire: trois vagues de coopératives

So.M.

De la fin du XIXe siècle à la Deuxième guerre mondiale, les coopératives en Belgique existaient historiquement dans certains secteurs comme l'agriculture, l'épargne et le commerce de détail et les magasins d'alimentation. Ces structures tiennent le coup jusqu'à la fin des années 60, lorsqu'émerge un capitalisme de plus en plus puissant de groupes multinationaux. Avec « des grandes surfaces qui ont cassé les prix, achètent aux fournisseurs et parviennent à faire des prix plus intéressants que les coopératives modestes », explique le professeur Jacques Defourny, directeur du Centre d'Economie sociale à l'ULiège. « C'est toujours dans les grandes mutations du capitalisme que l'on trouve les vagues de création des coopératives. »